



ENTRAIDE D'EGLISES

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

SOMMAIRE

JEAN-MARIE DELOR,
un ami précieux 2

ELECTIONS EUROPÉENNES
Refuser l'indifférence
et l'abstention. 2

**INDICES , ECHOS
ET INTUITIONS** 3

ORTHODOXES... COE
La situation bouge 3

PAQUES EN UKRAINE
les Carpates oubliées 4

EUROPE UNIE
Comment faire tomber le mur 6

RUSSIE:
Orthodoxes...catholiques 6

ENTRAIDE D'EGLISES asbl
Chaussée de Wavre, 216
B- 1050 Bruxelles
Tél: 02/648 91 34
Fax 02/ 648 52 86
e-mail: entraide.eglises@euronet.be
CCP: 000-0261436-21

Pâques nouvelles

Lorsque paraîtra le prochain numéro du bulletin d'Entraide d'Eglises, au mois de juin, plusieurs pays du Centre et de l'Est de l'Europe, dont la Hongrie, la République tchèque, la Pologne, la Lituanie, auront rejoint l'Union Européenne. Qui aurait prédit cela en 1957, lorsque notre association s'est engagée sur la voie de la solidarité avec les Eglises de ces pays ?

Evidemment, nous nous en réjouissons vivement, mais nous restons attentifs aux défis qu'un pareil rapprochement comporte inévitablement.

Pour ces Eglises, en tout cas, l'Ouest est perçu comme une aubaine financière – on ne le cache pas – mais aussi comme une potentielle menace d'ordre culturel et religieux. Qui ne redouterait, en effet, de rejoindre un « bloc » occidental d'où le christianisme a tendance à disparaître dans l'indifférence, voire dans l'incroyance pure et simple ? Un Occident dont les priorités vont délibérément à l'économique et à ce type d'économie libérale dont le dernier mot semble être la concurrence ? Or, qui dit concurrence, dit partage entre les meilleurs et les moins bons, c'est-à-dire entre les vainqueurs et les vaincus. N'est-ce pas là, d'emblée, une démarche défavorable à l'unité espérée ?

Ne vaudrait-il pas mieux insister plutôt sur une Europe qui a montré que la réconciliation entre des pays ennemis est possible ?

Une Europe où la paix prévaut durablement sur la guerre, où le respect de la diversité est raisonnablement maintenu et honoré, où la dignité de chaque personne est à la base d'un modèle social qui a fait ses preuves.

Ne pas se contenter d'une Europe de la concurrence mais promouvoir une Europe des valeurs, c'est donc, en tout cas, ne pas déprécier d'avance les valeurs des autres et particulièrement leurs options religieuses ou laïques. Reste malgré tout au moins une question pour le chrétien qui voudrait témoigner de sa foi. Question que la lumière de Pâques devrait éclairer. En effet, le chrétien croit que Jésus est mort et ressuscité pour l'humanité toute entière, pas seulement pour les chrétiens. L'humanité toute entière, c'est donc, pour le moins, tous les Européens si divers qui vont rejoindre l'Europe Unie et que notre foi devrait accueillir comme des soeurs et des frères de Jésus ressuscité.

Jean Marie Delor, un ami précieux

TOUT COMME LE DIOCÈSE DE TOURNAI,

l'Entraide d'Eglises perd un ami précieux

Au terme d'une longue et douloureuse épreuve, l'Abbé Jean-Marie Delor, notre ami et co-fondateur de l'Entraide d'Eglises, s'est éteint ce dimanche 11 janvier, sans plaintes et dans une totale sérénité. Nous éprouvons à la fois grande peine et profonde reconnaissance à son égard. Jean-Marie s'en est allé vers le Père, comme il a vécu, humblement et discrètement.

Lors de la célébration d'adieu en la cathédrale, l'évêque de Tournai a évoqué le long cheminement de cette vie toute offerte au service des hommes et de l'Eglise, avec une inlassable disponibilité et un rare désintéressement. A ses qualités intellectuelles, Jean-Marie joignait un équilibre, un don de discernement, un souci missionnaire et une générosité d'amitié qui en firent le compagnon de route de bien des prêtres et des laïcs. Homme de prière aussi. Le renouveau théologique et la mise en oeuvre du printemps ecclésial né du Concile Vatican II nourrissaient sa réflexion et son action pastorale. Dynamisme missionnaire, formation d'un laïcat partenaire, souci des démunis en sont les axes fondamentaux. En témoignent, par exemple,

son influence sur la création des unités pastorales du diocèse de Tournai, son engagement aux « Colloques européens des paroisses », sa présence, en son temps, aux « Chantiers missionnaires » de l'Entraide d'Eglises et, à travers celle-ci, son attachement très actif à la solidarité à nouer entre nos Eglises et celles du Centre et de l'Est européen, trop longtemps coupées de la respiration universelle.

Nous témoignons du fait que, sans toi, Jean-Marie, l'Entraide d'Eglises, telle que nous la connaissons, n'aurait peut-être jamais existé. A ta manière effacée, tu fus le conseiller et le soutien efficace de sa naissance dans un contexte difficile, de ses premiers pas hésitants, toujours dans un profond respect des personnes et des initiatives des laïcs responsables.

Plus tard, comme Président, tu suivis attentivement son évolution positive, au service de ces Eglises libérées des contraintes mais affrontées brusquement aux mutations de la société et de l'Eglise post-conciliaire. Celles et ceux qui ont partagé avec toi cette longue tranche de vie, cette richesse d'une amitié profonde, en garderont à jamais une marque indélébile, comme un encouragement à poursuivre un programme de vie, éclairé d'un tel témoignage.

Merci à toi Jean-Marie et, malgré notre peine, va « bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître ! »

Françoise Le Cocq

ELECTIONS EUROPÉENNES.

Refuser l'indifférence et l'abstention.

La vie des générations futures en dépend

Déclaration des évêques français

A l'approche des élections françaises cantonales et régionales et des élections européennes, la Conférence épiscopale française a tenu à en souligner les enjeux concrets et les grandes responsabilités des élus. Ils demandent une politique locale, régionale et européenne qui tient compte de la « désespérance » ainsi que de nouvelles « solidarités internationales ».

« Ce ne sont pas des élections mineures... elles ont une grande importance pour la vie quotidienne de tous »... « Une véritable politique locale, régionale et européenne ne saurait ignorer la désespérance de beaucoup de nos contemporains face à l'emploi des jeunes et aux conséquences humaines des restructurations industrielles incessantes. Toutes les formations politiques sont affrontées à cette

réalité sociale. Il s'agit d'organiser la solidarité ».

...« A l'heure où les relations entre les diverses composantes de l'Union européenne deviennent difficiles dans l'établissement de la future Constitution, nous sommes à la veille de décisions lourdes pour l'avenir. Les élections européennes conditionnent la vie des générations futures ».

*D'après Cathobel, service quotidien . 23/2/04
www.cathobel.be*

INDICES , ECHOS ET INTUITIONS

Depuis quelques temps, les informations - voire les demandes - que nous adressent certains membres des Eglises d'Europe centrale et orientale ont une tonalité particulière. Un vent nouveau soufflerait-il à l'Est ?

QUELQUES POINTS SUR LA CARTE

Ainsi, en Lettonie, Son Eminence le Cardinal Pujats a-t-il chargé une jeune étudiante en théologie de rechercher des fonds pour aménager un Centre de formation. Si l'un des objectifs est de faire du Centre un lieu de retraite et d'accueil des jeunes (camps et séminaires de familles), l'autre objectif serait d'y favoriser une action sociale de l'Eglise, par la formation d'aumôniers d'hôpitaux et de prisons.

Ainsi, au cours d'une réunion de travail avec Mgr Kauneckas, Evêque en Lituanie, l'œuvre du Cardinal Cardijn, fondateur de la Jeunesse Ouvrière Catholique dont la doctrine sociale et l'action ont été reconnues par le Concile Vatican II, suscite un grand intérêt. Dans le même temps, en Croatie, à l'autre bout de la carte de l'Europe, la même question surgit, posée par le Secrétaire général de la Conférence mondiale des Religions pour la Paix.

Ainsi, un professeur de catéchèse polonais nous fait part de sa peine en constatant que dans certaines paroisses de son pays où règnent le chômage et l'alcoolisme, le clergé local mène un train de vie disproportionné à la situation. C'est par ailleurs avec le plus grand respect pour son Eglise qu'il lui suggère un rapprochement avec ceux qui souffrent.

Dans un autre contexte enfin, de la paroisse gréco-catholique de Manastur, en Roumanie, nous vient un projet porté par les Sœurs de St Joseph de l'Apparition. Dans le sous-sol de l'église paroissiale en construction, on livre chaque jour un repas chaud à 150 personnes. La priorité est accordée aux marginalisés, aux personnes sans abris, de tous âges, de toutes nationalités ou religions.

UNE NOUVELLE DIMENSION

Persécutées durant 50 ans, les Eglises de l'Est ont été les gardiennes de la foi et des valeurs nationales, elles ont défendu leurs principes et leurs traditions et ont soutenu la population. Mais elles ont été limitées dans leur travail social.

Dans bon nombre de pays d'Europe centrale et orientale devenus libres, l'économie se relève péniblement et la vie quotidienne est plus que difficile.

Nous avons l'intuition que quelques membres de leurs Eglises prennent conscience qu'un des lieux importants de partage se situe dans un travail contre les pauvretés et pour la justice.

Un souffle nouveau pourrait naître à l'Est, qui répond, par hasard et au même moment à la conviction de deux évêques français: « Il faut des personnes qui sortent de nos institutions pour partir à l'aventure et pour dire quelque chose de l'amour et de la tendresse de Dieu », nous dit Mgr Jaeger, ou, comme le dit Mgr Stenger, « Des personnes qui inventent de nouvelles manières d'être présents dans les nouveaux pôles sociaux. » (La Croix, 26 novembre 2003).

Ce nouveau tournant est délicat à opérer car il faut modifier une tradition légitimée par des années de pratique. Mais il ne faut pas oublier que ces Eglises doivent aussi avoir les moyens de leur action : disposer de personnel, de moyens financiers, toutes aides dont elles ont été privées durant les cinquante années de régime communiste. Ne serait-ce pas l'une des pistes à suivre pour créer cette Europe des valeurs, fondée sur la dignité humaine et le bien commun ?

Catherine Berkans

Orthodoxes... Conseil œcuménique des Eglises

LA SITUATION BOUGE

Le pasteur Konrad Raiser dont le mandat de secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE) se terminait à la fin de l'année 2003, a accordé une interview au quotidien parisien *Le Monde* dans lequel il aborde ses relations avec les Eglises orthodoxes. Interrogé sur ce qu'il garde comme « le moins bon souvenir » de son mandat de onze ans, le pasteur Raiser évoque sa visite en 1998 à l'Académie de théologie de Moscou, dominée par l'accueil inamical qui lui fut réservé par quelques jeunes moines et étudiants. « Jamais je n'avais été agressé verbalement avec une telle violence, en l'absence, faut-il le noter de toute réaction de la part des évêques présents. J'y ai vu l'expression d'une tension entre ce groupe d'étudiants en théologie et sa propre hiérarchie et surtout le rejet de toute aspiration œcuménique considérée comme hérétique. Par contre, a-t-il ajouté, en juillet 2003, lors de ma visite d'adieu aux responsables de l'Eglise orthodoxe russe, j'ai pu constater que la situation s'était beaucoup améliorée ».

D'une manière générale, le pasteur Raiser se déclare « impressionné par le nouveau religieux » qu'il a vu dans les pays de tradition orthodoxe en Europe orientale et balkanique. « Je pense à la Russie, mais aussi à un pays comme l'Albanie, témoin d'une incroyable résurrection de son Eglise ». Mais, compte tenu du poids de l'héritage marxiste ou de l'influence également sécularisante du libéralisme postcommuniste, j'ai aussi été sceptique sur le fameux « réveil de l'âme orthodoxe ». Exclue pendant 70 ans de l'espace culturel, économique et politique créé par l'Etat communiste, elle n'a pas eu la possibilité de s'adapter au contexte de la société moderne. Elle a été libérée mais sans la moindre préparation et, pour certaines personnes en grand désarroi, elle est même devenue une idéologie de rechange. Comme toujours en pareille circonstance, les convertis ou néophytes ont recherché dans l'orthodoxie des certitudes qu'ils ne trouvaient plus ailleurs. Ils sont passés d'un système à un autre mais leurs grilles d'analyse un peu dichotomiques – séparant les ennemis et les amis – sont restées les mêmes », poursuit-il.

Toutefois, ces dernières années, estime Konrad Raiser, l'attitude à l'égard de l'œcuménisme a changé. Aujourd'hui, les Eglises orthodoxes ont le sentiment « d'être écoutées et un peu mieux comprises ». La situation bouge. Un travail de compréhension mutuelle est à l'œuvre, facilité par la prise de conscience que l'orthodoxie appartient, elle aussi, à l'espace européen et qu'elle doit se rapprocher de nous... Je crois que la menace de voir l'Eglise orthodoxe russe quitter le COE et remettre ainsi en question tout l'édifice œcuménique dans la famille orthodoxe s'est aujourd'hui éloignée. Peut-être aura-t-il fallu cette crise pour comprendre que les orthodoxes ne se sentaient pas chez eux dans le mouvement œcuménique. En ce sens, cette crise douloureuse aura été salutaire et aura permis un approfondissement de la conception du COE comme communauté fraternelle d'Eglises.



PAQUES EN

Village des CARPATES...

Sur la colline, une église partagée

Aujourd'hui, le pope (2) nous évite du regard, semble préoccupé par des détails de liturgie, d'objets à déplacer, de rituel à respecter. Le chapelain nous salue nerveusement et s'empresse d'obéir à ses ordres bougonnés.

Est-ce un conflit avec Vasile, le prêtre uniaste (3), qui a créé chez le pope cette fulmination intérieure ? Depuis quelques années, l'église Ivan Strouk (4) est partagée par les deux confessions et les messes se succèdent à l'heure dite sans que le relais se fasse toujours bien ni à temps. Les deux groupes de fidèles s'évitent. Les orthodoxes attendent en haut, planqués derrière le clocher de bois, les uniastes sortent par en bas. Mais parfois les fidèles se croisent et échangent des paroles aigres-douces. On mégote sur les horaires, les bouquets et les offrandes qui ornent l'église.

Au pied de la passerelle qui mène au lieu du culte, les deux clercs délaissent quelquefois leurs ouailles et entament une longue discussion théologique. «Tu es asservi à une autorité étrangère», dit le pope. «Tu confonds religion et nation», répond le prêtre. Pourtant le pope relève du patriarcat de Moscou et non de Kiev, comme les autres popes de la vallée. Il est plus rude, plus autoritaire, et dit la messe en vieux slavons que personne ne comprend.

En 1945, nous raconte-t-on, lorsque l'Ukraine occidentale est passée sous l'autorité de Moscou, Staline a imposé l'orthodoxie moscovite en lieu et place de l'Église uniaste fidèle à Rome. Des popes russes «sales et incultes, qui avaient des poux dans les cheveux et se mouchaient dans leurs manches» sont arrivés en Galicie et ici, en Transcarpatie. A cette époque, toutes les églises de la vallée étaient encore uniastes, sauf une. Maintenant elles sont orthodoxes, à part Ivan Strouk qui n'est qu'à moitié uniaste...



Vendredi saint

On nous raconte que l'église située au centre du village avait été transformée en salle de gymnastique après la guerre. A l'arrivée des Soviétiques, en 1945, le dernier prêtre uniaste avait planqué les registres paroissiaux sous les toits, de lourds volumes manuscrits en langue hongroise et ruthène que son beau-fils a récemment sauvés des eaux. Sur de larges pages divisées en colonnes, une écriture en belle ronde a enregistré les mouvements de population depuis 1788. Un autre volume fleurant le champignon contient la correspondance en latin avec l'évêque d'Ungvar (Uzhgorod), patiemment recopiée sur du papier épais. Aujourd'hui, bien que l'église, devenue orthodoxe, n'abrite plus les ouvriers méritants et les cadres du parti en mal de musculation, le beau-fils conserve prudemment les registres : un antiquaire de Lviv en donnerait peut-être quelques grivnas !

Alors que nous passons dans le porche où brûlent des bougies fichées dans des baquets de sable, un bruit étran-



Région la plus pauvre d'Ukraine, la Transcarpatie, depuis la chute du communisme, renoué des contacts avec ses voisins directs : Hongrie, Slovaquie et Pologne avec lesquels tout un trafic «de survie» s'est établi. L'intégration prochaine de ces trois pays d'Europe centrale à l'Union Européenne va malheureusement rejeter l'Ukraine en dehors de ces échanges. La dépendance énergétique croissante vis-à-vis de Moscou et le durcissement des régimes post-communistes, notamment en Russie, suscitent dans le pays des inquiétudes légitimes.

Deux amis bruxellois, le sociologue Bernard De Backer et le photographe Nicolas Springael sont tombés amoureux de cette région de l'Ukraine des Carpates. Ils y ont passé trois séjours, trois saisons dont ils ont ramené un livre (1) qui séduit par la finesse de l'observation, la tendresse du regard posé sur les gens, la beauté de la photographie. Nous vous en offrons ici, quelques pages.

UKRAINE , A IASINIA,

des CARPATES oubliées

ge jaillit du clocher, tel un claquement de bec ou un raclement de planche à lessiver. Quand le bruit cesse, des visages espiègles, secoués de rires apparaissent au pignon.

Des enfants nous invitent à les rejoindre. Par des escaliers de pierre et de raides échelles vermoulues, nous gagnons le sommet de l'édifice. Au sortir d'une dernière rampe, on émerge sur une plate-forme instable. Ils sont là, une dizaine de garçons et de filles brandissant des marteaux de bois, prêts à nous assommer. On nous entraîne en chuchotant vers l'atelier des bruits : un montage de planches parallèles que les enfants frappent à coups de maillet. Depuis Vendredi saint, les cloches sont en deuil du Christ. Chaque année, les gosses du village se font une fête de les remplacer à l'étagé des cigognes.

Christos Vaskress ! Christ est ressuscité !

Le pope Andreï, qui dépend du patriarcat de Kiev, dit la messe en ukrainien et ne boit que du thé, entame son marathon liturgique de la veille de Pâques. On ne peut qu'admirer son endurance, sa mémoire prodigieuse des formules et des enchaînements, son charisme tranquille. La semaine qui précède a déjà été chargée : messes, enterrements, vigiles, visites...

Mais Vaskressenie, la résurrection du Christ, c'est autre chose.

Les portes de l'église sont closes jusqu'à minuit.

A l'approche de l'heure, une foule nombreuse accompagne Andreï qui marche vers l'église reprise aux Soviétiques. Le cortège chargé de bannières, de murmures, de bougies qui scintillent dans la nuit fait d'abord trois

fois le tour du bâtiment avant de s'arrêter devant l'entrée principale. Le pope se détache de la procession, prononce quelques formules et frappe ensuite violemment contre la porte de bois. Après qu'elle a cédé sous les injonctions, tout le cortège s'engouffre dans l'église et la messe commence.

Quatre heures plus tard, les fidèles rentrent chez eux pour préparer le repas pascal.

Tout le monde se retrouve autour de l'église en début de matinée. Des dizaines de familles sont au garde à vous derrière des paniers remplis de victuailles : oeufs colorés, quartiers d'oranges, gâteaux crémeux, saucissons épais, branches d'arbres et chandelles vacillantes. Les Tziganes sont de la partie, rassemblés dans un coin, les mains croisées sur le ventre. Maria a mis sa robe à volants, Nikolai son chapeau. Sergueï et Rousslan ont les yeux brillants.

Un peu à l'écart, un «nouvel Ukrainien» de retour dans son village – barbe d'un jour, lunettes fumées, cheveux gominés et souliers brillants – déambule lourdement dans son costume étroit. Sa limousine repose ostensiblement dans le soleil printanier, à quelques mètres des Tziganes. Après une tournée d'accolades, le businessman se dirige vers nous et me fourgue son caméscope dans les mains sans crier gare. Replié au milieu du cercle familial, il s'agenouille humblement dans l'attente du pope et de son eau lustrale. Il ne reste plus qu'à immortaliser la scène, opération de blanchissement spirituel qui sera l'affaire du pope.

Andreï se dirige vers une grande bassine de métal blanc remplie d'eau bénite. On se presse avec des bouteilles et des bocaux. Plongeant un rameau dans un seau, le pope commence sa tournée des paroissiens dont il asperge trois fois les offrandes

et les visages. A chaque passage, il prononce à haute voix – sévère et complice – les paroles du jour : Christos Vaskress !

Puis, après cet épuisant labeur liturgique, il lâche soudainement la bride et s'adresse aux villageois avec un sourire complice : « Voilà, je pense que c'est fini maintenant. Vous pouvez rentrer chez vous ! » En quelques secondes, les fidèles tournent les talons et emportent les paniers pour les repas de fête.



Disputes théologiques

Le pope Andreï nous avait lancé l'invitation en automne : « Si vous vous intéressez à l'histoire de Iasinia, à ce que nous avons vécu sous le communisme, venez me voir. » Et comme pour nous appâter : « J'ai plein de choses à vous dire sur le K.G.B.... »

On a pris rendez-vous après les fêtes de Pâques, en laissant au pope le temps de se refaire.

Andreï nous reçoit en costume civil, sans sa soutane fleurie et sa mitre mauve qui lui donne tant de prestance et masque sa calvitie. Il est humble et accueillant, un peu intimidé, sans doute. Nous nous asseyons autour d'une table sommaire, au rez-de-chaussée de sa maison trapue, dans une grande pièce recouverte de bois, des murs lambrissés au plancher et au plafond...





Le pape quitte un instant ce qui ressemble à une salle d'audience de boyard de province et nous revient quelques minutes plus tard, les bras chargés de papiers et de dossiers. Il chausse ses lunettes et commence à parcourir des liasses de papiers dactylographiés. Plus important que le K.G.B. qui est une affaire du passé, après tout, il y a les sectes. C'est un sujet de préoccupation constant, de la frontière hongroise (par où s'infiltrèrent les missionnaires anglo-saxons) au fin fond des Carpates. Andreï y a consacré beaucoup d'énergie et de nombreux feuillets dactylographiés.

Ceux-ci constituent des « disputes » avec les Témoins de Jéhovah et les Adventistes du septième jour, implantés à Iasinia. « Ils ne peuvent d'ailleurs pas se nommer Témoins de Jéhovah, c'est une tromperie. Moi, je les appelle des russellistes, du nom de leur fondateur américain. » Chaque feuille traite d'un thème particulier : la question de l'âme, la Sainte Trinité, le Paradis, l'Apocalypse, le millénarisme, l'enfer...

D'autres feuilles contiennent des disputes avec de plus vieux clients : « les « athéistes » et les catholiques. Un grand sujet préparé pendant la période communiste concerne l'existence de Dieu. « Je suis prêt à rencontrer les athéistes, communistes ou américains. S'ils arrivent à me prouver l'inexistence de Dieu, je veux bien devenir athée »... Les catholiques ne sont pas en reste. Andreï a recensé quarante - deux différences entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. « La première, c'est le pape... ». Si Andreï est en faveur d'une réunification des Eglises chrétiennes, il nous fait cependant une longue lecture des points de discorde où le goût du pouvoir et l'usage de la force par l'Eglise catholique à l'égard des Ukrainiens « pauvres et soumis » est un thème majeur.

Paques en Ukraine

Et puis, après le thé, il y a le relâchement des moeurs et l'alcoolisme, ce qui n'est pas un mince sujet. Il n'y a pas à regretter l'URSS qui était un régime athée mais un autre danger menace.

Face à celui-ci, la religion est le seul salut possible. Andreï se lance alors dans un long discours sur la réforme de l'Ukraine selon les principes de l'Eglise orthodoxe : abolition de la séparation entre l'Eglise et l'Etat, rétablissement de la censure, surveillance des jeunes, obligation d'aller à l'église, châtement pour ceux qui boivent...

Malgré ce programme abrupt, le pape est un homme modeste qui guette nos réactions et tempère régulièrement la radicalité de ses propos par une petite phrase qui revient comme un leitmotiv : « Je dis ce que je pense.

Vous n'êtes peut-être pas d'accord, mais sachez que cela vient du coeur. »

(1) Les Carpates oubliées.

Trois saisons au pays de la Tisza noire. Bernard Debacker et Nicolas Springael. Editions l'Instant Présent, Rue Blaes, 136 1000 Bruxelles . Tél.Fax. 02 513 28 91

Les sous-titres sont de la rédaction

(2) Pope : prêtre de l'Eglise orthodoxe slave

(3) Uniates : désigne les Eglises orientales qui, tout en gardant leur liturgie et leur discipline propre (mariage des prêtres, par exemple), se sont unies à Rome au 16e et 17e siècle dans des circonstances historiques complexes. Les orthodoxes ont toujours estimé que cette union avait eu lieu pour des raisons politiques et le terme uniate a une connotation négative. Nous employons de préférence le terme « gréco-catholique ».

(4) Ivan Strouk est le nom d'un berger qui, il y a très longtemps, fit construire une chapelle en reconnaissance pour un miracle dont il fut l'objet.

EUROPE UNIE

Comment faire

« tomber le mur »

dans les coeurs et les mentalités ?

La chute du rideau de fer en 1989, l'effondrement de la Yougoslavie au début des années 90 et l'adhésion imminente des pays d'Europe centrale à l'Union Européenne le 1er mai 2004 ont irrémédiablement modifié la géographie politique de l'Europe. C'est pour aider les populations d'Europe centrale à participer activement au projet européen qu'est née l'idée d'une « Mitteleuropäische Katholikentag » (MEKT), d'une **Journée catholique de l'Europe centrale**.

Dès sa première visite pastorale en Autriche, le pape Jean-Paul II avait exhorté les chrétiennes et les chrétiens d'Europe à prendre conscience de leur responsabilité partagée pour cette Europe. Le Saint Père avait relevé le rôle particulier de l'Autriche en tant que pays jouxtant le rideau de

RUSSIE.

Orthodoxes... catholiques : vers un groupe de travail mixte

vers un groupe de travail mixte

En visite à Moscou depuis le 17 février, le cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, a notamment rencontré le métropolite de Smolensk et de Kaliningrad, Kyrill, responsable du patriarcat de Moscou pour les relations avec les autres Eglises. Au cours des conversations, ont été examinées les questions en jeu dans les relations entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique spécialement en Ukraine. Le cardinal Kasper confirme que le Saint-Siège a reçu la réponse écrite de l'Eglise orthodoxe russe concernant la possible institu-

tion d'un patriarcat gréco-catholique en Ukraine, ainsi que les réponses de toutes les Eglises orthodoxes locales sur la question. La position unanime* des Eglises orthodoxes a été prise en sérieuse considération par les autorités de l'Eglise catholique.

Les deux parties ont convenu qu'il fallait constituer un groupe de travail

composé de représentants des deux Eglises pour examiner de telles questions et formuler des propositions en vue de leur solution.

*Position unanimement négative. (NDLR)

*D'après Cathobel,
service quotidien. 23 /2/04
www.cathobel.be*

« tomber le mur »

fer. Depuis 1989, cette frontière plus ou moins hermétique n'existe plus, du point de vue politique, mais semble persister dans les esprits. Voici un défi que la Journée catholique d'Europe centrale veut relever, aux dires de Paul Wuthe, coordinateur du MEKT : «Le vrai mur est tombé il y a 14 ans. Si nous parvenons à faire tomber le mur qui existe dans les coeurs et les mentalités, nous aurons accompli de gros progrès».

Pour la Conférence épiscopale autrichienne, «l'intégration croissante de l'Europe et la création d'un ordre politique entièrement nouveau dans l'Histoire font certainement partie de ces « signes des temps » auxquels l'Eglise doit faire face». La Journée catholique de l'Europe centrale dont le mot d'ordre est «Le Christ, espoir pour l'Europe» est d'ailleurs organisée conjointement par les conférences épiscopales de Bosnie-Herzégovine, Croatie, Pologne, Slovaquie, Slovaquie, République tchèque, Hongrie et Autriche.

UNE JOURNÉE QUI DURE UN AN

La Journée catholique a commencé dans les huit pays participants par des manifestations d'ouverture à la Pentecôte 2003 et elle se terminera par le *Pèlerinage des peuples* qui aura lieu du 21 au 23 mai à Mariazell. Durant l'année, des manifestations se tiendront dans les 8 pays, entre autres des pèlerinages, des expositions, des rencontres, des

congrès. Huit symposiums sur des sujets religieux et sociaux tenteront de concrétiser les défis sociaux que l'Eglise doit relever suite à l'intégration européenne : «Dans cette partie de l'Europe, l'Eglise doit apprendre à penser européen».

Une caractéristique majeure de cette journée catholique est **la volonté de se pencher sur une histoire commune qui n'a pas toujours été pacifique**. Ainsi les évêques tchèques et autrichiens ont adopté une déclaration conjointe sur la «réconciliation entre voisins au coeur de l'Europe». Dans ce document, ils évoquent la douloureuse histoire des deux pays, surtout au 20^e siècle et souhaitent contribuer à la réconciliation entre Tchèques et Autrichiens.

Le 1^{er} mai 2004, jour de l'élargissement, une fête de bienvenue aura lieu le long de la frontière autrichienne avec les nouveaux pays membres. Cette fête sera marquée par la plus grande manifestation de «poignées de main» jamais vue en Europe. Cet événement veut mettre l'accent sur l'intention poursuivie par cette journée catholique de l'Europe centrale : la rencontre concrète et personnelle entre les populations.

D'après l'article de Michael Kuhn, dans Europe Infos, janvier 2004

L'Entraide indispensable

Projets soutenus par Entraide d'Eglises en 2003

AIDE A L'INFORMATION

En Belgique: Le Bulletin trimestriel. Six mille envois, quatre fois par an.

En Europe centrale et orientale:

- Envoi de livres et abonnements à des revues. 35 revues différentes et 145 abonnés.

Envois spécialement destinés aux lecteurs orthodoxes : 50 abonnements au Service Orthodoxe de Presse (Paris).

- Aide à l'édition

Croatie. *Mirotvorni Izavov* (Défi de la paix) : revue trimestrielle à caractère œcuménique et interethnique éditée à Zagreb.

Hongrie. *Merleg* (Bilan): revue trimestrielle, éditée à Budapest et destinée aux chrétiens laïcs et prêtres pour les aider dans le renouvellement de leur Eglise.

Lettonie. Revue *Christianos*: publication orthodoxe (en russe) de la Fondation Alexander Men, éditée à Riga. Edition catholique *Kala Raksti* : traductions.

Centre d'information de l'Eglise catholique en Lettonie : livrets liturgiques et d'information.

Russie. Revue *Istina I Zhizn* (Vérité et Vie): mensuel catholique ouvert aux orthodoxes, publié à Moscou.

Lituanie. Kaunas et Vilnius : manuels catéchétiques.

Pologne. Varsovie : édition et diffusion des archives du *Centre œcuménique Joannicum*.

AIDE A LA FORMATION

BOURSES D'ÉTUDES

En Belgique

- **Bruxelles.** Institut Lumen Vitae. Une bourse de trois mois pour le cycle intensif en catéchèse (Roumanie).

- **Banneux.** Mission-Langues. Une bourse d'un mois (Pologne).

A l'étranger

- **Pologne.** Lublin. Université catholique. Quatre bourses d'un an (anciennes républiques d'U.R.S.S.).

FORMATION PERMANENTE

- **Bulgarie.** Roussé. Bibliothèque régionale. Secteur de la jeunesse.

- **Belarus,** Minsk. Faculté orthodoxe de théologie. Institut du dialogue religieux et des Communications interconfessionnelles.

- **Lituanie.** Vilnius et Panevezys. Centres catéchétiques. Formation de catéchistes.

- **Roumanie.** Bucarest. Ecole sociale Ste Thérèse : formation d'assistants sociaux et soutien aux travailleurs sociaux.

Cluj: formation permanente des religieuses catholiques (de rite latin ou byzantin).

Cluj: Fondation orthodoxe Christiana, école pour jeunes en décrochage scolaire. Salaire d'un psychologue et d'un pédagogue.

AIDE AUX ASSOCIATIONS

C.C.I.T. (Comité Catholique International pour les Tsiganes). Participation des pays d'Europe centrale et orientale au congrès annuel.

J.O.C. Formation des groupes de base en Roumanie et en Pologne.

Roumanie, Cluj : paroisse gréco-catholique de Manastur (aide aux sans-abris). Salaire d'un assistant social.

RENCONTRES VOYAGES ACCUEIL

Un poste indispensable si nous voulons réaliser une entraide d'Eglises efficace et cordiale.

COÛT Total des projets : 75.200 Euros (3.033.560 BEF)

Chaque année, les projets que nous soutenons sont expliqués en détail dans notre bulletin trimestriel de septembre. Vous pouvez le recevoir sur simple demande.

Aidez-nous à tenir nos engagements pour cette année.

Aidez-nous à répondre à de nouveaux appels.

Sans vous, nous ne pouvons rien faire

Vos dons seront reçus avec reconnaissance au

CCP: 000-0261436-21

d'Entraide d'Eglises,

Chaussée de Wavre, 216
1050 Bruxelles

Si vous le désirez, une attestation fiscale peut vous être délivrée pour vos dons de 30 Euros et plus.

Dans ce cas, vous pouvez les verser à

Caritas Secours International
CCP: 000-0348850-38

avec impérativement la mention "Entraide d'Eglises S.I.C."

Toutefois, par décision ministérielle, ces dons ne pourront être affectés qu'à certains pays : l'Albanie, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Géorgie, la Macédoine, la République moldave, la Slovénie et la Yougoslavie. Une attestation à joindre à votre déclaration vous sera envoyée par Caritas.

Avez-vous songé à un ordre de virement permanent ?

Nous vous signalons qu'Entraide d'Eglises est habilitée à recevoir des legs.

Vous pouvez désormais retrouver Entraide d'Eglises sur le net : www.entraide-eglises.be

Ouvrez notre nouveau site et dites-nous ce que vous en pensez !

ENTRAIDE D'EGLISES

Organisation mandatée par les évêques des diocèses francophones de Belgique.

Conseil d'administration:

Jean Moulart (*Président*), Nicolas Bárdos-Féltoronyi, Yves Charlier, Pierre Delooz, Herman Lombaerts, Baga Martens (*resp. rédaction*), Jacques Monnaie, Karl Wintgens

Secrétaire générale: Catherine Berkans

Autriche LE 1ER MAI 2004

Tout le long de la frontière autrichienne

Fête des poignées de mains . Bienvenue aux nouveaux pays !

France ABBAYE DE SYLVANÈS. STAGES D'ÉTÉ.

Iconographie, peinture de fresque et musique byzantine

Tél.00 33 5 65982020